



DEXTER MASON FERRY.

M. Dexter Mason Ferry, un négociant et banquier très connu, est un des candidats républicains aux fonctions de gouverneur de l'Etat du Michigan.

TEMPERATURE

Du 23 février 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 4h du matin, Midi, 3 P. M., and 6 P. M.

Bureau météorologique.

Washington, 23 février — Indications pour la Louisiane — Temps-beau et décidément plus froid samedi précédé de pluie sur la côte; cold wave dans l'intérieur; gelées samedi soir; temps beau et froid dimanche; vents du sud-est tournant au nord-ouest.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Arrière, (suite inédite). Bonheur Manqué. Lectures de jeunes filles. Grands Séjours en Angleterre. Pour faire un croquis. Les livres sociaux de Ruskin. La statue de Tolstoï. Le Piv Croquet. L'Œil d'Or, feuilleton du dimanche. Mondanités, chiflon. L'Actualité, etc., etc.

Le Rév. Père Béchet

Nous avons reçu, hier soir une visite bien intéressante, celle du Rév. Père Béchet, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, autrement dit Dominicains. C'est par conséquent, un disciple du saint et glorieux Père Lacordaire qui a rappelé à la vie un ordre religieux que l'on considérait comme tombé et lui rendre une vitalité, une jeunesse qui ont étonné tout le monde religieux et profane.

Il faut avoir entendu le grand Lacordaire, "le monstre", comme disait Erchène, en parlant de Demosthène, son rival, pour se faire une idée de la puissance de la parole humaine, quand, illuminée par la foi et réchauffée par le dévouement à une grande cause, elle s'adresse aux masses pour les entraîner vers le bien. On assiste rarement en ce bas

monde à de pareils spectacles. Le Rév. Béchet nous paraît enflammé du même zèle et éclairé par le même esprit. C'est un homme fort intelligent, à la conversation très intéressante et très nourrie. Il va, sans aucun doute, attirer la foule dans notre Cathédrale, pendant la station du carême. Il fera sa première conférence, dimanche prochain, 4 mars. Nous lui souhaitons cordialement la bienvenue, au nom de la population intelligente et Catholique de la Nouvelle-Orléans.

UN ALLEMAND

— CHEZ —

VICTOR HUGO.

Il est rare qu'un critique allemand étudie l'œuvre de Victor Hugo; il est plus rare encore qu'il s'occupe de la personnalité du poète. Un essayiste assez connu, M. Robert Waldmüller (Duboc), vient de faire exception à cette abstention étrange. Le public dans la revue berlinoise "L'Echo littéraire" quelques souvenirs personnels sur le solitaire de Guernesey. En 1867, M. Duboc voyagea en France et en Angleterre. Ce fut peut-être un obscur mouvement d'atavisme français qui le poussa à rendre visite, en passant la Manche, au plus grand des poètes français vivants. Il débarqua donc à Guernesey et se fit indiquer Hauteville house. Dès le jardin, il eut de Victor Hugo une première vision à laquelle, certes, il ne s'attendait guère. Hugo, à ce qu'il raconte, était sur le toit plat de sa maison, "c'est-à-dire sa seule dignité", et se livrait à des mouvements gymnastiques après avoir pris une douche froide.

Le visiteur se fit annoncer dans les formes et fut reçu avec une grande affabilité. La conversation s'engagea et tomba, comme il était naturel entre Français et Allemand et à cette époque, sur les rapports des peuples entre eux. M. Waldmüller-Duboc demanda à Victor Hugo s'il était jamais allé en Allemagne. «Non, seulement dans le pays vieux-gaulois du Rhin, que je considère comme Français, bien que, ajouta-t-il, pour moi il n'y ait pas de frontières».

Et là-dessus Victor Hugo émit justement la même pensée que Nietzsche devait développer plus tard: «Un jour viendra où l'Europe ne connaîtra que des Européens, et non plus des Français des Allemands, des Russes. Est-ce que les Allemands ont une queue?

Je ne vois pas de différence. Waldmüller reproduit cette boutade en français. Alors le polémiste des langues prendra fin: une seule suffira.

—Laquelle? —Trois seulement peuvent entrer en ligne de compte: l'italien, l'allemand, le français. L'allemand avec les consonnes est trop dur pour le méridional; l'italien paraîtrait aux Allemands avoir trop de mollesse; reste le français, la langue où se fondent l'énergie et la douceur.

Et Hugo continua, poursuivant son idée: —Si Byron n'avait parlé qu'anglais il n'aurait rencontré partout que des gens qui ne l'auraient pas compris; car, en dehors des Anglais, qui connaît cette langue absurde?

—Mais quand l'Europe s'avisa-t-elle que tout le monde doit apprendre le français? —Qui sait? Peut-être dès le lendemain de la chute de M. Bonaparte. Alors, en un clin d'œil nous aurons la République.

—Et puis? —Les républicains français tendront la main aux Allemands. Ceux-ci chasseront leurs nombreux princes, leur roi Guillaume au casque pointu, leur M. Bismarck; les couronnes seront supprimées, chacun s'arrangera sa religion; on aura un prêtre comme on aura un médecin...

Trois ans après, en effet, la République était proclamée. Victor Hugo quittait sa Pathmos, après avoir écrit sa célèbre et éloquente "Lettre aux Allemands", où, il leur offrait la main tendue...

Et les Allemands entrèrent, casque en tête, sabre au poing à Strasbourg, à Metz, à Paris... — «Th. L.»

Collections et Collectionsneurs.

La Revue des jeunes filles vient de publier une série d'articles sur les collections et collectionneurs. Le dernier est consacré aux collections bizarres. Ce ne sont pas toujours les moins intéressantes et nos musées leur doivent des documents précieux. Le roi Stanislas collectionnait les bocaux de pharmacie et cette série de Nancy, constitue un trésor inappréciable pour l'histoire de la céramique.

La procession de ce jour.

La procession des Fabricants et des Marchands de notre ville parcourra nos principaux quartiers ce matin. A dix heures elle se formera sur l'avenue St Charles, aux environs de l'avenue de la Louisiane, et passera dans les rues suivantes: St Charles, Canal, Remparts jusqu'à N. Peters, Camp jusqu'à Jackson.

COMUS.

Comus nous a communiqué officiellement hier, l'itinéraire de sa procession qui aura lieu, on le sait, le soir du Mardi Gras: De Calliope et Freret à St. Charles, par la rue Calliope; St. Charles, côté des bois, à l'avenue Washington; St. Charles, côté du fleuve, au Square Lee; St. Charles, sur la voie ferrée, à droite, à Canal; Canal, côté supérieur, à Remparts; Canal, côté inférieur, à Décarat; Canal, côté supérieur, à Bourbon; Bourbon à l'Opéra.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

"M. Smooth" attire toujours le public amateur au Tulane. M. Willie Collier, interprète d'une étonnante façon cette pièce dont il est l'auteur du reste, et où il a concentré toutes les situations qui conviennent à sa nature artistique. La pièce, jouée comme elle l'est par la troupe dont il a su s'entourer, a tellement plu au public, qu'on lui a demandé de rester un jour de plus à la Nouvelle-Orléans. M. Collier et la troupe joueront donc encore, demain soir, M. Smooth.

THEATRE CRESCENT.

Au Théâtre Crescent, grand événement, dimanche soir, "The Musketiers" — "Les Mousquetaires" — une pièce qui est sûre d'avance d'un grand succès. Nous n'en connaissons pas qui aient jamais joui d'une pareille popularité. Il y aura foule, demain soir, au Crescent.

THEATRE DE L'OPERA.

Foule, hier soir, à l'Opéra Français; salle comble et enthousiaste. On y a applaudi à outrance Mme Madier de Montjau qui semble être la femme du rôle.

GRAND OPERA HOUSE.

Pas de représentation hier, à cause du Bal de la société des "Falsafians" qui s'y donnait; mais il y a aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations de "Camille" — "La Dame aux Camélias".

CRESCENT THEATRE.

Au Théâtre Crescent, grand événement, dimanche soir, "The Musketiers" — "Les Mousquetaires" — une pièce qui est sûre d'avance d'un grand succès.

THEATRE DE L'OPERA.

Foule, hier soir, à l'Opéra Français; salle comble et enthousiaste. On y a applaudi à outrance Mme Madier de Montjau qui semble être la femme du rôle.

GRAND OPERA HOUSE.

Pas de représentation hier, à cause du Bal de la société des "Falsafians" qui s'y donnait; mais il y a aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations de "Camille" — "La Dame aux Camélias".

GRAND OPERA HOUSE.

Pas de représentation hier, à cause du Bal de la société des "Falsafians" qui s'y donnait; mais il y a aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations de "Camille" — "La Dame aux Camélias".

CRESCENT THEATRE.

Au Théâtre Crescent, grand événement, dimanche soir, "The Musketiers" — "Les Mousquetaires" — une pièce qui est sûre d'avance d'un grand succès.

THEATRE DE L'OPERA.

Foule, hier soir, à l'Opéra Français; salle comble et enthousiaste. On y a applaudi à outrance Mme Madier de Montjau qui semble être la femme du rôle.

GRAND OPERA HOUSE.

Pas de représentation hier, à cause du Bal de la société des "Falsafians" qui s'y donnait; mais il y a aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations de "Camille" — "La Dame aux Camélias".

CRESCENT THEATRE.

Au Théâtre Crescent, grand événement, dimanche soir, "The Musketiers" — "Les Mousquetaires" — une pièce qui est sûre d'avance d'un grand succès.

THEATRE DE L'OPERA.

Foule, hier soir, à l'Opéra Français; salle comble et enthousiaste. On y a applaudi à outrance Mme Madier de Montjau qui semble être la femme du rôle.

GRAND OPERA HOUSE.

Pas de représentation hier, à cause du Bal de la société des "Falsafians" qui s'y donnait; mais il y a aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations de "Camille" — "La Dame aux Camélias".

CRESCENT THEATRE.

Au Théâtre Crescent, grand événement, dimanche soir, "The Musketiers" — "Les Mousquetaires" — une pièce qui est sûre d'avance d'un grand succès.

THEATRE DE L'OPERA.

Foule, hier soir, à l'Opéra Français; salle comble et enthousiaste. On y a applaudi à outrance Mme Madier de Montjau qui semble être la femme du rôle.

GRAND OPERA HOUSE.

Pas de représentation hier, à cause du Bal de la société des "Falsafians" qui s'y donnait; mais il y a aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations de "Camille" — "La Dame aux Camélias".

CRESCENT THEATRE.

Au Théâtre Crescent, grand événement, dimanche soir, "The Musketiers" — "Les Mousquetaires" — une pièce qui est sûre d'avance d'un grand succès.

THEATRE DE L'OPERA.

Foule, hier soir, à l'Opéra Français; salle comble et enthousiaste. On y a applaudi à outrance Mme Madier de Montjau qui semble être la femme du rôle.

GRAND OPERA HOUSE.

Pas de représentation hier, à cause du Bal de la société des "Falsafians" qui s'y donnait; mais il y a aujourd'hui, en matinée et le soir, les deux dernières représentations de "Camille" — "La Dame aux Camélias".

Paderewski.

C'est demain, à 2 heures 30, que se fait entendre, au Théâtre Crescent, le premier, incontestablement, des pianistes de notre époque. Ce ne sont pas les virtuoses du piano qui manquent; il y en a à foison; mais aucun n'a, comme Paderewski, le don d'interpréter les chefs-d'œuvre des grands maîtres et de remuer ses auditeurs.

Le secret des succès de ce véritable roi des pianistes vient non seulement de la perfection et de la clarté de ses exécutions, mais aussi de sa puissance de conception et d'interprétation des œuvres des grands compositeurs tels que Beethoven, par exemple, ou Chopin, ses deux auteurs favoris.

Les deux récitals qu'il nous promet feront sensation et attireront tout notre monde d'amateurs, de dilettante, comme disent les Italiens. Paderewski ne se borne pas à étonner son public, il le charme, — la plus grande gloire à laquelle puisse aspirer un pianiste.

MOTS POUR RIRE.

Chez le brocanteur: —J'ai un flambeau pareil à celui que vous avez là à votre étalage; je désire m'en défaire; combien m'en donnez-vous? —Peuh!... trente sous. —Eh bien! en voilà quarante et j'emporte le vôtre. —Jamais de la vie!

Un jeune auteur apporte une pièce à un directeur qui a l'habitude de monter des machines à grand spectacle. —Un instant, lui dit ce dernier, avant de jeter les yeux sur votre manuscrit, dites-moi si votre pièce renferme un clou. —Je vous crois, et un fameux, allez! —Comment ça? —Le troisième acte se passe au Mont-de-Piété.

LA QUESTION DE L'INVASION DU COSTA-RICA PAR DES REVOLUTIONNAIRES DU NICARAGUA.

Washington, 23 février.—Senor Don Luis F. Correa, ministre du Nicaragua à Washington, a dit aujourd'hui au sujet d'une prétendue invasion du Costa-Rica par des révolutionnaires du Nicaragua, qu'en l'absence de toute information officielle à cet égard il n'accorderait aucune créance au rapport annonçant la probabilité de troubles, qui prendraient les proportions d'une rupture sérieuse entre les deux pays.

SEANCE DE CABINET A WASHINGTON.

Washington, 23 février.—A la séance de cabinet tenue aujourd'hui à un certain temps a été consacré à la discussion du personnel de la nouvelle commission des Philippines. Il a été annoncé que le président McKinley avait télégraphié au général Luke E. Wright de Memphis, et à M. Henry C. Ide du Vermont pour les prier de venir à Washington, conférer avec lui.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1899. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Charles Garguille et ses œuvres. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1900 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier échantillon, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages. Chaque manuscrit sera remis

A LA REUNION DES FILLES DE LA REVOLUTION AMERICAINE.

Washington, 23 février.—Mlle Susan B. Anthony et Mme Carrie Chapman Catt, présidente de l'Association nationale du suffrage des Femmes, ont assisté ce matin à la séance des Filles de la Révolution

campagne, avait amélioré son état de santé! Il respirait à pleins poumons, et le sang se remettait à couler sous la peau desséchée et terne qui se rosait par place. Et puis l'espérance est un si bon médecin!

Mlle de Bude, avertie de l'arrivée de M. de Luckner, avait fait préparer à son usage deux pièces d'angle bien à l'ombre des grands arbres.

Elle vint au devant des arrivants et voulut aider M. de Luckner à gravir les degrés du perron. —Vous êtes un ange du ciel!... balbutiait le baron, profondément ému de l'accueil qu'il recevait et frappé d'admiration devant la beauté et la jeunesse de sa bienfaitrice.

Une fois installé dans le fauteuil préparé pour lui au bord de la fenêtre, qu'une brise fraîche caressait, il remit un instant la main de Mlle de Bude et d'un mouvement qui révélait le grand seigneur, il félicita d'un baiser respectueux.

Trop faible et trop bouleversé pour exprimer sa pensée en une phrase complète, il murmura: —La Madone... la Reine de mon pays... et vous mademoiselle!... Claire répondit par un doux sourire à cet hommage plein d'éloquence. —Je suis bien heureuse que vous me mettiez aussi haut dans

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

63 Commencé le 13 décembre 1899

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

TROISIEME PARTIE.

MARIE-MADELEINE.

VII

RÉSIGNÉE ET BIENFAISANTE.

(Suite.)

—Ne vous inquiétez pas de cela, monsieur de Luckner, dit Charlot-Garguille qui venait

d'entrer. De grands bonheurs vous sont réservés. —Se peut-il, mon Dieu!... Ma fille!... —Prenez des forces, et la main charitable qui déjà vous a enlevé votre mal vous conduira près de celle que vous avez tant appelée petite sept ans, près de votre petite Elisabeth, aujourd'hui une grande jeune fille, parée de toutes les séductions...

Allons, ne défaites pas, mon amiral. La dose de joie que je vous verse d'un seul coup peut-être trop forte, mais le temps vous presse et nous ne pouvons nous attarder aux explications et aux transitions... D'ailleurs une promesse comme celle que je vous apporte est faite pour ressusciter un mort... Et avec émotion, en serrant les mains du baron: —Ressuscitez vite, monsieur de Luckner.

Ejerdn, celui-ci ne savait comment exprimer les sentiments qui se heurtaient dans son cerveau à peine dégagé des ténèbres. —Garguille l'en dispensa en disant: —Chut! On vient!... Gardons ce-ci pour nous. C'était dame Annette. Elle fut ébahie de voir le paralytique debout et s'asseyant à la marche. —Ben! c'est madame qui sera estomaquée quand elle va voir

Et tout bas, en clignant de l'œil à Latrude: —Ce sera drôle, la première entrevue, s'il ne battait pas tout à fait la campagne, l'autre jour quand il en a tant dit!... —Ce sera très drôle, répondit Latrude avec un grand sérieux. Il faudra nous arranger pour assister à cette scène-là!... Deux jours après, le baron de Luckner, raide et droit sur ses jambes, transfigurés par l'ardent espoir qui l'animait, rajouté par les soins de toilette qu'il avait réclamés lui-même, ayant été soigné sa maladie un homme très soigneux de sa personne et portant beau, —il avait fait conper ses cheveux et sa barbe et ne conservait que sa longue moustache rousse, —le baron de Luckner, diable-nous, descendait l'escalier de son appartement au bras du fidèle Latrude.

C'était une évasion, dame Annette n'ayant pas été avertie. Le jeune homme, d'ailleurs, se chargeait de calmer ses crupules et d'obtenir son silence, une fois la chose faite. Malgré sa volonté tendue comme une barre d'acier, le baron n'était pas sûr de ses mouvements, et il fut tombé dix fois sans la force et l'adresse de son soutien.

Il gagna ainsi guidé et presque porté, le pavé de la cour et parvint jusqu'à la voiture qui stationnait devant la porte de la maison et dans laquelle se trou-

vait déjà notre ami Charlot-Garguille. Latrude aida le baron à monter et l'aider à s'installer sur les coussins du landau. —Dois-je vous accompagner?... demanda-t-il à Charlot. —Inutile, je crois. —Alors, je m'en retourne faire prendre patience à dame Annette. —Tâchez qu'elle ne télégraphie pas tout de suite à sa maîtresse. —Je m'en charge. —Bien, merci. Et l'attelage, composé de deux forts chevaux, partit à bonne allure.

—Vous me conduisez près de la personne qui sait où ma fille se trouve? demanda M. de Luckner. —Ainsi que je vous l'ai promis. Oui, monsieur. —Je n'ose croire à tant de bonheur. C'est un rêve équivaut et fragile, peut-être? —Non. C'est une réalité bien-faisante. Le rêve maudit est dans le passé. Vous vous êtes affranchi et vous vous échappez. —Nos paroles me rendent la vie et je lis dans vos yeux la plénitude que vous éprouvez pour mon infortune. Comment ai-je pu, misérable et abandonné, obtenir votre aide et votre sympathie? —Mon Dieu! monsieur, je ne veux pas me faire meilleur que je ne suis, et je vous avouerai que si nous nous sommes int-

ressés à vous, c'est que nous avons vraisemblablement la même haine. Le frère de votre femme est un gredin à qui je ne pardonne pas certain coup de couteau et que j'ai juré de réduire et de vaincre. M. de Luckner mit la main sur le bras de Garguille. Ses yeux flambeaient au fond des orbites creusées et un tremblement l'avait saisi. —Ce misérable m'appartient avant vous, dit-il. Je veux le tuer de ma main. —C'est une grosse satisfaction, j'en conviens. Mais il n'est pas permis de se faire justice soi-même. —Si!... accentua énergiquement M. de Luckner. Les monstres sont en dehors des lois humaines. Et il s'enferma quelque temps dans une sombre rêverie. La voiture avait traversé Paris et roulait maintenant vers le bois de Châtillon.

—La personne qui veut bien me recevoir, demanda M. de Luckner, est-elle aussi une ennemie du frère de ma femme?... —Non, répondit Charlot-Garguille, c'est une sainte, affranchie par la douleur de nos misères humaines. Elle fait le bien pour le bien. —Je remercie Dieu, murmura le baron, de m'avoir placé sur sa route! Il était manifeste que ce voyage de deux heures, en pleine

campagne, avait amélioré son état de santé! Il respirait à pleins poumons, et le sang se remettait à couler sous la peau desséchée et terne qui se rosait par place. Et puis l'espérance est un si bon médecin!

Mlle de Bude, avertie de l'arrivée de M. de Luckner, avait fait préparer à son usage deux pièces d'angle bien à l'ombre des grands arbres.

Elle vint au devant des arrivants et voulut aider M. de Luckner à gravir les degrés du perron. —Vous êtes un ange du ciel!... balbutiait le baron, profondément ému de l'accueil qu'il recevait et frappé d'admiration devant la beauté et la jeunesse de sa bienfaitrice.

Une fois installé dans le fauteuil préparé pour lui au bord de la fenêtre, qu'une brise fraîche caressait, il remit un instant la main de Mlle de Bude et d'un mouvement qui révélait le grand seigneur, il félicita d'un baiser respectueux.

Trop faible et trop bouleversé pour exprimer sa pensée en une phrase complète, il murmura: —La Madone... la Reine de mon pays... et vous mademoiselle!... Claire répondit par un doux sourire à cet hommage plein d'éloquence. —Je suis bien heureuse que vous me mettiez aussi haut dans